

DIAGNOSTIC DU FONCTIONNEMENT PSYCHOLOGIQUE DES ATHLETES DE HAUT NIVEAU.

*par VANDEN AUWEELE Professeur à l'Université de
Louvain.*

I. Introduction

Le milieu sportif (athlètes, entraîneurs, responsables) reconnaît de plus en plus que la dimension psychologique est devenue impérative dans la préparation de l'athlète de haut niveau. Ceux-ci sont devenus très équivalents en ce qui concerne les paramètres morphologiques et physiologiques.

De plus, les connaissances dans les secteurs technique, tactique, diététique, médical sont bien maîtrisées et connues de tous. Les différences de performances sont, par conséquent, attribuables de plus en plus aux facteurs psychologiques.

Cet intérêt pour la psychologie du sport s'accompagne, cependant, d'une attitude ambivalente à l'égard de la coopération de la personne du psychologue.

D'une part, l'on s'attend à des résultats non réalistes, d'autre part, on éprouve une certaine réserve et même de la méfiance. En effet, certains sont convaincus qu'un accompagnement psychologique est une sorte de "dopage" de l'athlète et que le psychologue est à même d'obtenir des résultats spectaculaires à l'aide de son arsenal de prestidigitateur.

D'autre part, le psychologue est associé avec l'idée que l'athlète puisse avoir des problèmes mentaux voire pathologiques. Cette conception est même présente chez certains entraîneurs "...quand on est malade, on se soigne et on reste à la maison". Certains y voient un concurrent et un

Diagnostic du Fonctionnement psychologique des Athlètes de haut niveau

AUWEELE VANDED

Université de Louvain

facteur de troubles "Qu'est-ce qu'un psychologue peut faire mieux qu'un entraîneur?", "la partie psychologique, c'est l'affaire de l'entraîneur" et "L'intervention du psychologue dérange la relation confidentielle entre l'entraîneur et l'athlète".

La presse du sport dénonce cette attitude ambivalente, d'attirance et de rejet. Dans de nombreux articles, nous pouvons lire, d'une part, "l'hypnose va-t-elle pousser Desruelles vers un record?", "d'autres belges en sont-ils à l'entraînement mental?". et d'autre part, nous lisons aussi "le hockey, rien pour la bouche des psychologues".

Cependant, il faut ajouter que les psychologues en Belgique, tout comme dans la plupart des pays d'Europe occidentale, sont eux-mêmes à l'origine de la situation. Il est vrai qu'ils ont été aidés par ceux qui se font passer pour des psychologues et qui ne le sont pas.

De plus, il est un fait que les psychologues jusqu'à présent, ne se sont guère préoccupés de la pratique sportive; ceci peut être en partie expliqué par le fait qu'historiquement, le psychologue s'est occupé des aspects mentaux de la personne et délaisse la composante corporelle qui, elle, est évidemment prédominante dans le sport.

Les expectations des fédérations et des responsables concernent surtout l'amélioration de leurs procédures de sélection et la possibilité de découvrir l'élite future parmi les nombreux jeunes talents qui se présentent.

Ce serait, en effet, une énorme épargne d'énergie et d'argent si l'on pouvait discerner les vrais talents depuis leur plus jeune âge.

Le taux élevé d'athlètes sélectionnés sur la base de leurs performances qui, par la suite, n'ont pas évolué comme on l'espérait, pousse les responsables à chercher plus loin, c'est-à-dire, dans la direction de facteurs psychologiques ou psychosociaux qui pourraient avoir quelque influence.

Cependant, des considérations éthiques peuvent être opposées à cette perspective car elle repose sur l'idée que la pratique sportive est quasi exclusivement développée en vue de la création d'une élite. Ceux qui ne seraient pas sélectionnés seraient écartés.

Or, il faut bien être conscient du fait qu'il n'y aura jamais qu'une très petite partie de la population qui accèdera à cette "élite" et que, par conséquent, il n'y a pas intérêt à restreindre trop précocement le réservoir des "sélectionnables".

Dans cette perspective, la psychologie du sport peut contribuer à éviter cet écueil en aidant l'athlète à améliorer son fonctionnement psychologique en situation sportive.

C'est ainsi que les attentes des athlètes et de leurs entraîneurs à l'égard de la psychologie du sport concernent principalement la capacité à développer ou à éviter le "dysfonctionnement" régulier causé par exemple par la peur de perdre, ou certains troubles passagers comme l'insuffisance de concentration.

Il y a aussi une demande pour la résolution de problèmes et de plaintes spécifiques à un athlète en particulier et des requêtes pour obtenir l'harmonisation des fonctions physiques et psychologiques nécessaires pour arriver à des performances uniques au bon moment.

Il s'agit non seulement d'expectation en rapport avec des athlètes en difficulté mais aussi avec ceux qui désirent utiliser au mieux leurs possibilités techniques et tactiques.

Mais le fait que les facteurs psychologiques jouent un rôle important dans le but de sélection ou d'accompagnement est loin d'être accepté et résolu sur le plan théorique. Primo, le problème est de savoir, quels facteurs psychologiques, en termes de traits de caractère, de qualités ou de caractéristiques sont effectivement en cause? Secundo, de savoir dans quelle mesure, quand et comment ils influencent la performance?

Diagnostic du Fonctionnement psychologique des Athlètes de haut niveau

AUWEELE VANDED

Université de Louvain

Tertio de disposer d'outils pour détecter la présence ou l'absence de ces caractéristiques psychologiques et quarto de savoir que faire avec cette information, comment s'y prendre pour remédier aux problèmes ou pour obtenir, chez l'athlète, une coordination parfaite entre ses propres fonctions psychologiques et physiques?

Nous nous proposons de développer ici deux de ces questions à partir de quelques critiques que nous pourrions formuler à l'égard du diagnostic psychologique actuel.

1. Afin de détecter la présence ou l'absence de caractéristiques psychologiques dans un but de remédiation des points faibles ou de renforcements des points forts, les psychologues du sport ont fait usage jusqu'à présent d'interviews, de questionnaires de personnalité et aussi de plus en plus de questionnaires spécifiques pour le sport de compétition (anxiété, motivation, etc..)

Un avantage des questionnaires est qu'on peut interroger un grand nombre d'athlètes et que l'on peut comparer entre eux les traits psychologiques ou les caractéristiques psychiques spécifiques pour le sport en question.

Cependant, il existe également certains inconvénients majeurs: la validité (= pourcentage de variance dans le comportement expliqué) ne dépasse guère 10% et l'information obtenue ainsi que les avis et conseils que l'on peut donner en vue d'un accompagnement restent plutôt superflus et généraux.

Notre opinion est que l'accompagnement efficace d'un athlète de haut niveau exige un diagnostic de personnalité en terme de fonctionnement psychologique, à la fois plus individualisé et plus situationnel. C'est pourquoi nous proposons une technique intra-individuelle et interactionnelle

qui surmonte les désavantages des questionnaires sans tomber dans le subjectivisme du diagnostic clinique

2. La pratique du diagnostic aujourd'hui, possède une autre caractéristique, à savoir le fait que dans le fonctionnement psychologique, l'accent est surtout mis sur l'identification des points faibles. De plus, le psychologue prête beaucoup d'attention aux causes du problème, à ses conséquences ainsi qu'aux mécanismes qui reproduisent le mauvais fonctionnement.

Notre point de vue est que l'accompagnement efficace d'un athlète de haut niveau profite plus d'un diagnostic qui met l'accent sur les points forts de l'athlète, aussi bien que sur les moments de fonctionnement psychologique idéal et sur les déterminants de ces rares moments de fonctionnement idéal.

Ici nous proposons un modèle de diagnostic basé sur une analyse de pensées émotions et comportements de l'athlète de haut niveau avant, pendant et après une performance de haut niveau.

II. Modèle théorique du fonctionnement psychologique des athlètes de haut niveau

Le modèle présenté ici est issu du modèle de la peur de l'échec de E. Depreuw (1) et de la littérature concernant le fonctionnement psychologique pendant les performances de pointe (Csikszentmihalyi M. (1977)(2). Le but est de développer un modèle cohérent qui puisse être mis en application dans la pratique.

Ce modèle comporte 5 phases qui peuvent être mises en rapport, soit avec un mauvais fonctionnement, soit avec un fonctionnement optimal.

(1) E. Depreuw, (1992) *Peulangst*. in G.W.G. Orlemans *et al* (Eds) *Handboek Voor gedragstherapie*.

(2) Csikszentmihalyi, M (1977) *Beyond boredom and anxiety: the experience of play in work and games*. San Francisco: Jossey-Bass

Diagnostic du Fonctionnement psychologique des Athlètes de haut niveau

AUWEELE VANDED

Université de Louvain

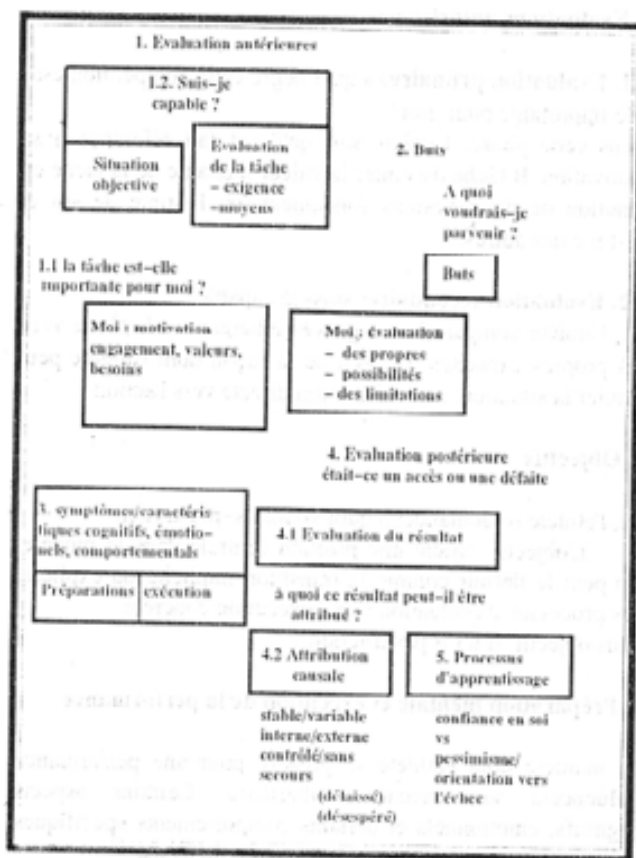


Figure 2 : Modèle théorique du fonctionnement psychique des athlètes de haut niveau (adaptation du modèle de De Preeuw, 1992) (1)

1) De Preeuw E. (1992). Op. Cit.

I. Evaluations antérieures

1.1. Evaluation primaire: à quel degré cette compétition est-elle importante pour moi?

Dans cette phase, l'athlète sait qu'il est fait référence à sa motivation. Il tâche d'estimer la valeur incitante de la tâche en fonction de deux besoins fondamentaux: l'estime de soi et l'estime des autres.

1.2. Evaluation secondaire: suis-je capable?

Ici, l'athlète compare les exigences inhérentes à la tâche avec ses propres capacités. Il s'agit de la façon dont l'athlète peut manier la situation: une orientation directe vers l'action.

2. Objectifs

Ici, l'athlète se demande: à quoi voudrais-je parvenir?

L'objectif détient une position centrale dans le modèle. On peut le définir comme la transition implicite ou explicite des processus d'évaluation vers l'exécution concrète. Sans objectif, il n'y a pas d'action.

3. Préparation mentale et exécution de la performance

La manière dont l'athlète se prépare pour une performance influencera son exécution ultérieure. Certains aspects cognitifs, émotionnels et certains comportements spécifiques sont associés à une exécution parfaite ou mauvaise.

4. Evaluation postérieure

4.1. Evaluation de la performance: l'athlète compare les résultats obtenus avec les objectifs qu'il voulait atteindre.

2.1. Le processus d'attribution causale: l'athlète fournit une explication personnelle à ses résultats.

5. Processus d'apprentissage

Toutes ces phases font partie d'un processus d'apprentissage qui peut donner naissance à des dispositions assez stables: confiance en soi, optimisme, pessimisme, acceptation de l'échec, orientation vers le succès.

DEVELOPPEMENT DU MODELE

1. Evaluations antérieures

Le schéma est inspiré du travail de Heckhausen (1). Chez cet auteur on trouve un grand intérêt pour la genèse de la motivation aussi bien que pour celle de la peur de l'échec. Il crée un cadre dans lequel il tente d'intégrer la réalité complexe de la performance. Dans sa théorie, le concept "MOTIF" est central et se réfère à une totalité d'éléments psychologiques.

Lorsqu'un "motif" est lié dans une situation concrète, il peut en résulter une évaluation. En plus, un "motif" inclut l'idée qu'une personne espère ou attend d'avoir la possibilité d'influencer l'obtention de l'objectif. Un processus d'évaluation va apparaître lorsque le sujet se met à évaluer ses chances. Dans ce cas le "motif" sera transformé en motivation.

En général, on peut dire que ce processus d'évaluation est composé d'un jeu d'opinions (continuellement en cours de modification) en rapport avec la signification et l'évolution des événements. Ceci concorde avec l'attente qu'un résultat défini aura toujours une suite définie importante pour le sujet.

Il y a deux sortes d'évaluation qui ne sont pas toujours faciles à distinguer l'une de l'autre. Il s'agit des évaluations primaire et secondaire.

1.1. Evaluation primaire: à quel degré cette compétition est-elle importante pour moi?

(1) Heckhausen, H.(1977) *Achievement motivation and its constructs. A cognitive model. Motivation and emotion*, 1, 283-329.

Dans cette évaluation la situation externe ou objective est importante. La manière dont l'individu fonctionnera dans la situation dépendra de la manière avec laquelle il jugera la situation, soit comme un défi, une chance de pouvoir se réaliser, soit comme une menace nuisible ou de provocation.

L'évaluation se fait en fonction des besoins que l'accomplissement de la tâche promet de satisfaire: des besoins fondamentaux comme le besoin de réalisation, de respect et d'estime de soi, d'attention et d'amour de personnes qui sont importantes ou chères (parents, entraîneurs, athlètes concurrents, admirateurs...). Tous les aspects de la compétition (entraînements et matches) possèdent leur signification selon les chances qu'on entrevoit en vue de la satisfaction de ces besoins. Ainsi, par exemple, l'un essaye de garder sa place dans l'équipe pour sauvegarder son prestige; un autre ne veut à aucun prix perdre face à un concurrent afin d'éviter les commentaires et le mépris de ses proches (Maman n'est pas fâchée mais elle a du chagrin quand je perds; papa ne s'intéressera plus à moi, il n'aura plus d'attention), un autre encore tâchera de réaliser un meilleur temps afin de satisfaire aux critères en vue d'une sélection nationale ce qui lui permettra de gagner non seulement du prestige mais aussi une aide pécuniaire.

L'anxiété surgit lorsque l'athlète sent ou pense que ces valeurs ou motifs essentiels sont menacés.

Quand un athlète est uniquement intéressé pour le sport; quand le sport est l'unique moyen de satisfaire ses besoins, de se réaliser ou de se procurer l'attention ou l'amour de ses parents, le sport devient trop vital et source potentielle d'un mauvais fonctionnement.

Au contraire, au plus il y a une certaine pluralité dans les moyens de satisfaire ces besoins fondamentaux (C'est-à-dire qu'il est possible de se réaliser dans la vie sociale, les études, la profession et pas uniquement dans le sport) au moins il y a de chances de se retrouver dans une situation

exiguë, d'exagération d'une défaite aboutissant à une forme de dépression; En somme, il a plus de chances de fonctionner d'une manière équilibrée.

1.2. L'évaluation secondaire comprend le processus dans lequel le sujet aborde la situation.

Il s'agit des soi-disant "coping ressources" c'est-à-dire les différentes stratégies pour affronter un défi.

Cette évaluation n'est pas toujours facile à distinguer de la première et elle ne la suit pas toujours chronologiquement. Pourtant, elle exerce une influence sur la première. Ceci peut s'expliquer par le fait que l'évaluation secondaire se rapporte aux techniques de maniement dont on dispose. Le sujet sera d'autant plus confiant dans le déroulement de la situation à venir, qu'il sera plus sûr d'avoir assez de moyens à sa disposition.

Cette évaluation consiste en l'évaluation subjective de la difficulté de la tâche et l'évaluation de ses propres possibilités et moyens.

Certains sur-estiment continuellement le degré de difficulté (pression de temps, opposition trop forte, une mauvaise série, un mauvais schéma de concours).

D'autre sous-estiment systématiquement leurs propres possibilités, ils n'y croient plus car: " le malheur les poursuit, il leur manque les facilités et accommodations requises, l'entraîneur est contre eux, tout comme le club et la fédération, ou bien la blessure guérit mal et trop lentement". En fait, ils attribuent antérieurement le résultat futur à des facteurs purement externes.

Il y a plus de chance pour un fonctionnement idéal s'il y a une évaluation de concordance entre les propres capacités et la difficulté de la tâche et s'il y a une attribution causale antérieure interne: c'est-à-dire quand on a l'habitude d'attribuer le résultat futur à des facteurs internes comme la compétence et l'engagement.

2. Buts: A quoi voudrais-je parvenir? Qu'est-ce que je veux atteindre?.

Dans le modèle, le but prend une position centrale. On peut le définir comme la transition implicite ou explicite des processus d'évaluation vers l'exécution concrète: à quel degré la tâche est-elle importante pour moi? Sui-je capable?

Nous pouvons définir la notion de but par l'expression: "trying to do" (ce que le sujet essaye de faire consciemment)(Bryan & Locke, 1967)(1). Le fait qu'on se pose un but, se répercute sur le degré d'effort et d'intérêt ou sur la motivation intrinsèque du sujet.

Des buts spécifiques, concrets, formulés en termes positifs, engendrent un effet plus favorable (fonctionnement idéal) que des buts vagues formulés en termes négatifs (mauvais fonctionnement).

Des objectifs vagues et trop généraux (je dois faire de mon mieux) qui n'ont rien à faire avec le comportement pendant le jeu mais plutôt avec les conséquences (je ne peux pas décevoir mes parents, mon entraîneur) et des buts négatifs (un tireur: je ne peux pas tirer un 7) engendrent toujours l'insatisfaction et l'anxiété.

La raison pour cela doit se chercher dans le fait que des buts définis dans ce sens sont, dans le premier cas, incontrôlables et donnent ainsi naissance à une évaluation négative (quand a-t-on fait de son mieux?) et parce que comme dans le deuxième cas, ces buts engendrent un comportement inadéquat, non concentré sur l'action (p. ex. distraction à cause des parents ou entraîneurs qui les regardent) et en dernier lieu parce qu'ils induisent le comportement négatif qu'on devrait justement éviter (le tireur tire le 7 qu'il voulait éviter).

(1) Bryan, J.F & Locke, E A (1967) Goalsetting as a means of increasing motivation *Journal of Applied Psychology* 51 551-565.

Diagnostic du Fonctionnement psychologique des Athlètes de haut niveau

AUWEELE VANDED

Université de Louvain

Cependant, la genèse d'un but n'est pas un processus simple.

La formulation de bons buts dépend de beaucoup de facteurs: l'évaluation des propres capacités, les exigences de la tâche, la confiance en soi, etc. Les buts sont toujours formulés en interaction entre le sujet et sa tâche. En plus, les caractéristiques individuelles du sujet (entre autres: les capacités, l'aptitude à vouloir se motiver, les expériences antérieures, les situations d'anxiété, etc.) sont importantes. Les sujets très motivés pour le succès, ont tendance à formuler des buts à degré de difficulté moyen, alors que les anxieux se posent des buts extrêmes.

Un athlète préoccupé par la peur de l'échec est presque toujours un perfectionniste et sera porté, au départ, à formuler des buts extrêmes, afin d'éviter l'échec et les pertes de valeurs qui y sont rattachées.

Au fur et à mesure que le temps passe et que le moment de l'action (concours, match) se rapproche, il se rend compte que la maîtrise de soi, la préparation parfaite ne seront jamais atteintes. Abandonner, quitter la course, se blesser ou en finir complètement, accompagné ou non d'excuses, devient alors une possibilité réelle pour éviter une défaite certaine.

3. Préparation et exécution (symptômes ou caractéristiques d'un mauvais fonctionnement versus à un fonctionnement idéal)

La préparation se rapporte, aussi bien à la motivation qu'à la peur de l'échec. D'après Heckhausen(1), 75 à 90% du comportement pendant la préparation et l'exécution peut se définir d'avance. Si l'opinion du sujet sur lui-même est plutôt négative, s'il ne s'estime pas capable d'atteindre le succès, il

(1) Heckhausen. Op. Cit.

formulera des buts extrêmes et ainsi il réalisera des efforts inadéquats. Au contraire, s'il est confiant, il reste calme et sa préparation est adéquate.

Les différentes évaluations et les buts qu'on s'est posé engendrent au moment même de l'exécution toutes sortes d'idées importunes, irrépressibles et souvent irrationnelles en ce qui concerne la tâche à accomplir. Des sensations et des manoeuvres de fuite viennent encore se renforcer, l'une, l'autre (cfr. schéma).

La prise de conscience des sensations physiques (mal au ventre, transpiration, etc...) fait naître certaines pensées: "je le sens, ça n'ira pas aujourd'hui". Cette pensée augmente à son tour la menace, la tension et les sensations physiques en question. L'observation et l'attention accrue pour certaines actions ou positions de l'adversaire ou du public, activent ou ralentissent l'exécution des mouvements à faire ou dérangent la coordination de ceux-ci. On veut diminuer l'anxiété en finissant au plus vite la tâche à faire, en exécutant les mouvements trop soigneusement ou trop lentement.

On ne veut pas prendre de risques, on contrôle consciemment des mouvements automatisés, ce qui donne naissance à une exécution raide, gauche, maladroite. L'anticipation du résultat et les conséquences de la défaite (on rira de moi) peuvent mener à des feintes, des blessures ou l'exagération de situations.

4. Evaluation postérieure (composantes 6 et 7)

La nature de l'homme veut qu'il s'observe continuellement. Cet intérêt peut être orienté vers la tâche ou le processus ou vers soi-même.

En plus l'homme donne des explications en rapport avec les résultats obtenus, pour les choses qu'il a faites ou aurait mieux fait de ne pas faire, etc.. Ce processus, s'appelle attribution causale. La cause de notre comportement peut être

Diagnostic du Fonctionnement psychologique des Athlètes de haut niveau

AUWEELE VANDED

Université de Louvain

interne, c'est-à-dire qu'elle peut se trouver chez la personne elle-même ou externe c'est-à-dire chez d'autres personnes ou choses. Elle peut être instable (l'engagement) ou stable (le talent), être contrôlée ou non par l'acteur (Weiner)(1).

Par l'interaction entre les buts formulés et le feedback évaluatif que l'on reçoit, des corrections peuvent être faites à temps, des renforcements se réalisent et la personne augmente son intérêt pour la tâche renforçant ainsi la confiance en soi.

Les plus grands efforts et les meilleurs résultats seront obtenus lorsque des buts concrets vont de pair avec un feedback positif. Le contraire se produit lorsque la personne n'a pas de but ou seulement un but vague et ne dispose pas de feedback.

Le facteur crucial pendant l'évaluation, c'est le résultat. Ce qu'on a obtenu sera toujours comparé avec une norme définie d'avance.

Le jugement propre est souvent très différent du résultat objectif. L'un trouve une cinquième place un succès, l'autre se retire confus et déçu à cause de la deuxième place obtenue.

Ces jugements se font naturellement sur la base d'un système de normes individuelles qui a évolué aux contacts des entraîneurs, des autres athlètes, des parents, amis et admirateurs.

Certains athlètes semblent attribuer systématiquement leur échec à leur incompetence ou manque de talents et à diminuer leurs mérites en prenant en considération la faiblesse de leurs adversaires ou parce qu'ils auraient eu de la chance.

Il est clair que ces sortes d'interprétations sont aptes à augmenter l'anxiété et à diminuer la confiance en soi.

Ceux qui ne sont pas très motivés, ainsi que les anxieux arrivent à une évaluation et une attribution défavorables. Ceci s'explique principalement par la formulation de buts extrêmes situés dans un ensemble de valeur personnelle menacée.

(1) Weiner, B (1982) *An attribution theory of motivation and emotion* In A. Krohne & L. Laux (Eds) *Achievement, stress and anxiety* (pp 223-245). Washington: Hemisphere.

Les buts extrêmes ne donnent presque jamais lieu à une évaluation positive parce qu'ils sont ou bien trop difficiles à atteindre, ou bien trop faciles pour la personne en question.

En ce qui concerne les mécanismes d'attribution, une différence évidente se trouve entre les personnes orientées, soit vers l'échec, soit vers la réussite. Les premières attribuent leur échec à leur manque de compétence (inter-stable) alors que celles orientées vers le succès attribuent leur échec à un manque d'engagement (interne-instable) ou à une tâche trop difficile (externe-instable).

Pour les sujets orientés vers l'échec, le succès est expliqué comme étant le résultat d'une confrontation avec un adversaire trop faible pour eux, ou à cause de la chance (externe-instable) alors que ceux orientés vers le succès déclarent que celui-ci est le résultat de leur compétence (interne-stable).

Après une série de succès ou d'échec, la personne changera son niveau d'aspiration. Ce niveau augmentera après une série de succès ou diminuera après une série d'échecs.

L'influence du résultat obtenu semble être le facteur le plus décisif.

Diagnostic du Fonctionnement psychologique des Athlètes de haut niveau

AUWEELE VANDED

Université de Louvain

BIBLIOGRAPHIE.

- Biddle, St.(1992).Attribution. S. In. R. N. Singer, M.Murphey & K.Tennant (Eds), Handbook on Research in Sportpsychology. New York, Mc Millan.
- Bryan, AJ (1987) Single-subject designs for evaluation of sport psychological interventions. Sport Psychologist,1, 283-292.
- Bryan, J.F & Locke, E A (1967) Goalsetting as a means of increasing motivation Journal of Applied Psychology, 51 551-565.
- Bull, S.J (1989) The role of the sport psychology consultant: a case study of ultra-distance running. Sport psychologist 3.254-264.
- Csikszentmihalyi,M (1977) Beyond boredom and anxiety: the experience of play in work and games. San francisco:Jossey-Bass
- De Boeck, P ,(1988) Psychologie van het individu (Psychology of the individual) Leuven: Universitaire Pers.
- De Boeck, P&Rosenberg S. (1988) Hierarchical classes: model and data analysis Psychometrika, 53 361-381.
- De Preeuw,E.(1992) Faalangst. In G.W.G. Orlmans etal (Eds) Handboek voor gedragstherapie. (C.15.8-2-67) Deventer van Logham Haterus.
- Heckhausen, H.(1977) Achievement motivation and its constructs. A cognitive model. Motivation and emotion, 1, 283-329.
- Martens, R. (1987). Coaches guide to sportpsychology. Champaign (Ill). Human Kinetics.
- Mnrgan, W.P (1980) The trait psychology controversy. Research Quarterly for Exercise and Sport, 51. 50-76.
- Pervin, L.A. (1976). A free-response description approach to the analysis of person-situation interaction. Journal of Personality and Social Psychology, 43, 465-474.
- Ravizza,K (1984) Qualities of the peak experience in sport. In J M silva, & R.S Weinberg (Eds), Psychological Foundations of sport (pp. 452-461). Champaign (Ill): Human Kinetics.

Schlicht, W.(1988) Einzelfallanalysen im Hochleistungssport: zum Verla-
und zur Wirkung selbstbezogener Aufmerksamkeit im 400-Meter-
Hürdenlauf (Single case analysis in elite sport: about the proces of paying
 attention to oneself in a 400 hurdle race) (Schriftenreihe des
 Bundesinstituts für Sportwissenschaft, Band 64) Schorndorf: Verlag Karl
 Hofmann.

Singer, R.N (1988) Psychological testing: what value to coaches and athletes?
International journal of sport Psychology 19:87-106.

Vanden Auweele, Y (1988) Topsport, hoe kom je er (niet) toe? studie van het
 carrièreverloop van jonge talenten. Sport, 30 nr 1, 19-26.

Vanden Auweele Y (1989) Relation between psychological factors and
 success in sport In R. Vanlaere-Roway, & F.Van den (Eds), Actes
Proceedings du 4e International Congres on sport Psychology (pp.323
 332). Draine- le chateau, Editions l'application des techniques modernes.

Vanden Auweele, Y., De Cuyper, B. Van Mele, V.& Rzewnicki, R (1992)
 Elite performance and personality: from description and prediction to
 diagnosis and intervention. In R.N Singer, M Murphy & K. Tennant (Eds),
Handbook on Research in Sportpsychology New York, Mc Millan.

Weiner, B (1982) An attribution theory of motivation and emotion .In
 H.Krohne & L. Laux (Eds) Achievement, stress and anxiety (pp.223-245).
 Washington: Hemisphere.

Williams, J.M (1986) Psychological characteristics of peak performance . In
 J.M Williams (Ed), Applied sport psychology: personal growth to peak
performance (pp. 123-132) Palo Alto: Mayfield.

Weiner, B (1982) An attribution theory of motivation and emotion in B
 Krohne & L. Laux (Eds). Achievement, stress and anxiety (pp 223-245).
 Washington: Hemisphere.